

## Culte au temple de Montigny-le-Bretonneux

Lectures :

1 Co. 12/12-13

Ep. 4/1-6

Jn. 17/20-26

Prédication :

**Ac. 20/17-32** (Adieu de Paul aux Éphésiens ; unité de l'Église)

Prédicateur laïc : Jean Liets

Hier-soir s'est tenue la dernière assemblée générale du Centre œcuménique des 7 Mares, qui a dissout l'association du centre et prononcé la cessation de ses activités.

Au-delà des raisons, des motifs, qui ont conduit à cette liquidation ; au-delà de ce que l'on peut en penser et ressentir, il y a ce constat objectif : un coup sévère est porté au dialogue et à l'activité œcuméniques dans notre région ; un symbole, non pas d'unité, mais de volonté commune de recherche et de manifestation de l'unité de l'Église, a disparu ; un atelier de recherche et d'expérimentation de moyens et de méthodes pour faire progresser l'unité, a cessé d'exister ; un lieu de prière, de méditation, de réjouissances, de célébrations, en faveur, au service, et au nom de l'unité, est abandonné.

Sans doute la quête, la revendication, et les manifestations d'unité ne cesseront pas pour autant. Du moins si l'on en croit les déclarations d'intention, dont il n'y a aucune raison de mettre en doute la sincérité. L'unité de l'Église n'est-elle pas une exigence évangélique ?

Cependant, même sincères, même élaborées avec ferveur et discernement, les intentions ne suffiront pas. Il faudra aussi des volontaires pour les mettre en œuvre, des artisans, des militants. Il faudra de la disponibilité, de l'imagination, de la créativité. Il faudra de la motivation, de la conviction ... N'oublions pas : le 29

mai 2010 une autre assemblée générale prononçait la dissolution du groupe œcuménique 'Chrétiens ensemble' faute de relève de ses membres trop âgés par de plus jeunes ; mais aussi faute de soutien et d'accompagnement suffisants de la part des paroisses.

Rassurez-vous, ce n'est pas la prédication. Ce n'était qu'une introduction pour vous expliquer pourquoi je ne prêcherai pas ce matin sur le texte du jour. En effet, j'ai pensé que le fait d'avoir été appelé à célébrer avec vous ce culte, au lendemain de cette douloureuse assemblée générale, n'était peut-être pas fortuit ; et qu'en tout état de cause c'était une excellente occasion pour ouvrir sans plus tarder le nouveau chantier œcuménique de l'ERSQY.

J'ai donc retenu 4 textes qui me semblent être de nature à motiver l'Église pour l'accomplissement de la mission dont elle est chargée à l'égard d'elle-même. Je dis bien 'à l'égard d'elle-même'.

Nous connaissons en effet la mission officielle confiée à l'Église par le Christ, selon les évangiles : aller vers les nations, annoncer la bonne nouvelle, faire des disciples, les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, enseigner à pratiquer tout ce que le Seigneur a commandé ... **pour que le monde croie !** Vingt siècles plus tard qu'en est-il ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Église a encore du pain sur la planche ! Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui a coincé ? L'Église aurait-elle oublié, négligé, quelque chose ? Pour être apte à remplir sa mission à l'égard du monde l'Église n'avait-elle pas une mission à remplir à l'égard d'elle-même ? Procédons à la lecture de nos textes.

Le premier est ...

Enfin nous lisons, et méditerons, dans le livre des Actes des apôtres les v. 17 à 32 du ch.20.

Il s'agit, on l'a compris, d'un discours d'adieu, et en même temps d'un testament pastoral. L'apôtre Paul, dans la dernière phase de son troisième voyage, en route pour Jérusalem, qu'il veut gagner au plus vite, fait étape à Milet. Contraint, précise-t-il, par l'Esprit, il n'a pas voulu passer par Éphèse, pourtant toute proche, de peur d'y être retenu par les nombreux amis et frères de l'église

qu'il y a fondée, et où il a vécu trois ans. Jérusalem n'était elle-même, dans l'esprit de l'apôtre, qu'une étape sur la route de Rome, but réel de son voyage, qui s'avèrera en être aussi la fin.

Paul ne sait pas ce que ce voyage lui réserve. Mais il se sait conduit par l'Esprit, et il est persuadé d'une chose : ses paroissiens d'Éphèse ne le reverront plus. Aussi fait-il venir à Milet les Anciens de l'Église d'Éphèse, non seulement pour leur faire ses adieux, mais aussi, sinon surtout, pour dresser devant eux le bilan de sa mission et de son ministère parmi eux ; et leur faire d'ultimes recommandations pour conduire l'Église sans lui.

Dans ce discours le verset 28 retient particulièrement l'attention. Il exprime en quelques mots la préoccupation majeure de l'apôtre : l'avenir de l'Église et de ses membres.

Pour Paul, la destinée de l'Église, qu'il s'agisse de celle d'Éphèse, de Corinthe, ou de Philippiques, passe d'abord par le soin que ses membres prendront d'elle, et d'eux-mêmes : « *Prenez soin de vous-mêmes et de tout le troupeau dont l'Esprit saint vous a établis les gardiens, faites paître l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang* ».

« *Prenez soin, veillez, prenez garde, paissez,* » ce sont les termes que les différentes versions bibliques ont utilisés pour exprimer la pensée de Paul. Cette pensée concerne chacun des membres de l'Église, les relations qu'ils ont entre eux, les liens qui les unissent au sein de l'Église universelle. L'Église ne vit, n'agit, et n'a de sens que par les membres qui la constituent, qui forment son corps. Et si ses membres ne la font pas 'paître', ne prennent pas soin d'elle, elle n'aura d'autre sort que celui, précaire et éphémère, de toute institution humaine.

Mais que faut-il mettre et comprendre derrière ces formules ? Notamment la plus inhabituelle : « *Faites paître, ou paissez, l'Église de Dieu* » ? Ne fait-elle pas penser à Jésus s'adressant à Pierre : « *Pais mes agneaux ... pais mes brebis ...* » ? Elle est souvent traduite par : « Prenez soin de l'Église » ; mais attention, prenez-en soin comme un berger prend soin de son troupeau, et c'est tout dire : « *Je suis le bon berger* » dit Jésus, *le bon berger n'abandonne pas ses brebis lorsque le loup survient ; il connaît*

*ses brebis et ses brebis le connaissent* ; il peut même aller jusqu'à laisser momentanément sans surveillance 99 brebis pour aller au secours de la centième qui s'est égarée. Le bon berger va même jusqu'à '*donner sa vie pour ses brebis*'.

L'apôtre s'adresse à des Anciens, qu'il définit comme des surveillants du troupeau, des 'responsables', des 'gardiens'. Leur responsabilité est de **faire paître l'Église**, le troupeau, en veillant à son unité, et à annoncer l'Évangile. Ils sont les bergers, les pasteurs, établis par l'Esprit pour faire paître les brebis, c'est-à-dire : « *l'Église de Dieu, qu'Il s'est acquise par son propre sang.* »

Dans le livre des Actes l'expression '**Église de Dieu**' est unique. Paul, lui, l'utilise fréquemment dans ses lettres. Et si elle concerne ici, naturellement, l'église locale d'Éphèse, elle vise bien plus haut : **l'Église universelle**, le peuple de Dieu dans son ensemble. En outre, cette Église est '**l'Église que Dieu s'est acquise par son propre sang**'!

Encore une expression unique, cette fois dans tout le NT ! Jamais ailleurs il n'est question du 'Sang de Dieu'. L'église d'Éphèse pourrait-elle, à elle seule, être '*l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang* ?' Cette métaphore audacieuse, '**le sang de Dieu**', ne pouvait mieux exprimer le mystère de l'incarnation et de la Croix, le paradoxe de l'Évangile : **un Dieu a donné sa vie pour nous arracher à la mort**. Car le 'propre Sang de Dieu' c'est à la fois la personne de son Fils et le Sang de ce Fils, qui est la tête de l'Église, qui est son corps (Ep. 1/ 22-23).

Revenons un instant à cette expression 'faire paître l'Église', pas assez explicite, pour moi, dans le texte des Actes, même si elle équivaut à 'prendre soin de soi-même et de tout le troupeau'. Certes l'image du berger est édifiante, mais encore trop subjective. Deux autres versets, dans le même esprit, l'expriment autrement. Voici le premier : « ... *en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour.* » Voilà les précisions qui manquaient, le mode d'emploi : humilité, douceur, patience, et amour. C'est cela prendre soin les uns des

autres dans l'Église, pour que celle-ci puisse paître, pour qu'elle puisse être en paix, et efficace dans sa mission ! Pas facile ! Du reste, au verset suivant, le deuxième, l'apôtre semble assouplir son injonction : « ***appliquez-vous***, dit-il, d'autres versions disent : '***efforcez-vous*** de garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ».

Savez-vous à qui sont adressés ces deux versets ? Eh bien, aux mêmes Éphésiens ! Dans une lettre que Paul leur écrit, probablement au cours de sa captivité à Rome, trois ou quatre ans plus tard. Ce sont les versets 2 et 3 du chapitre 4 de la Lettre aux Éphésiens. Une piquêre de rappel en quelque sorte, sur un thème des plus chers à l'apôtre : l'Église. Or, la lettre aux Éphésiens est généralement considérée par les spécialistes comme le dernier stade de la pensée de l'apôtre et sa suprême méditation sur le mystère du salut et de l'Église.

Remarquons le verbe 'garder', traduit ailleurs par 'conserver' ou encore 'maintenir'. S'il est question de garder, de conserver, ou de maintenir, c'est qu'il s'agit de quelque chose que l'on possède déjà, qu'on a reçu ou acquis, mais qui existe.

L'unité de l'Esprit a donc bien été donnée à l'Église, elle est réelle. L'Église de Jésus-Christ n'existe vraiment et n'a de sens que pour autant qu'elle est unie. Et sa mission, avant même d'aller évangéliser et baptiser les nations, et justement pour en être capable, est de conserver cette unité qui lui a été donnée.

Y est-elle parvenue ? A interroger son histoire, les hérésies, les schismes, les réformes et contre-réformes, les rivalités, les anathèmes ... il est évident que non ! Et si aujourd'hui le dialogue est rétabli entre **les** églises, s'il existe un processus de réconciliation et de rapprochement nommé '**œcuménisme**', c'est bien parce que l'Église est encore divisée, et donc qu'elle n'a pas su garder son unité !

Méfions-nous cependant des évidences. l'Église se croit peut-être plus divisée qu'elle ne l'est réellement. Et si les différences et divergences auxquelles les églises s'accrochent ; si les prétendues vérités qu'elles s'obstinent à considérer comme plus authentiques

que celles des autres, étaient en fait dérisoires par rapport à ce qu'elles ont en commun, et qui les unit ? Si elles n'avaient pas bien compris ou avaient mal interprété certains passages des Écritures ?

Peut-être vous demandez-vous où je veux en venir ? Eh bien je vais laisser l'apôtre répondre lui-même à cette question avec les versets suivants, n°4 à 6 : « *Il y a un seul Corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule Espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous* ».

N'est-ce pas assez clair ? Si avec ça les Églises ne se sentent pas unies, que leur faut-il ? On peut aussi citer la 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens : « *Il y a un seul pain. Aussi, bien que nous soyons nombreux, nous formons un seul corps, car nous avons tous part au même pain* ». A mon avis, si on n'a pas compris ça, on n'a pas compris l'Évangile. Et si on pense que ce n'est pas assez pour se sentir membre d'un seul corps, alors on contredit l'apôtre, lequel définit donc huit critères d'unité, huit **piliers** de l'unité, sept dans sa lettre aux éphésiens et un dans celle aux Corinthiens.

On peut même en ajouter un neuvième, relevé dans sa lettre aux Galates, où Paul écrit : « *Si nous-mêmes, ou si un ange du ciel, vous annonçait un Évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème (c'est à dire 'qu'il soit maudit)* » . Par ces mots, l'apôtre dénonce et condamne par avance tout ce qu'on voudrait ajouter, retrancher ou modifier dans l'Évangile. Il affirme l'Évangile unique et inviolable. Donc : **un seul Évangile pour nourrir une seule foi.** Les réformateurs en ont d'ailleurs tiré deux des grands principes de la Réforme : 'sola scriptura' et 'sola fide'.

Alors, les églises auraient-elles fait dire aux Écritures, et leur feraient-elles dire encore aujourd'hui, autre chose que ce qu'elles disent effectivement ? Pas plus tard que cette semaine, dans Réforme, la théologienne responsable de la commission œcuménique à la FPF s'interroge : « Comment arrive-t-on à des

conclusions opposées ... alors que l'on s'appuie sur le même texte : la Bible ? »

Je ne suis certes pas qualifié pour en juger, mais c'est en tout cas un fait indéniable que Jésus n'a jamais édicté de règles, ni de discipline, ni de traité de droit canon ; il n'a pas non plus promulgué de dogmatique, ni de liturgie, ni institué des rites, ni conseillé des exercices de piété ou de mortification, ni défini les lieux de culte ou l'organisation de son Église ; il n'a même jamais fondé d'Église au sens ou nous l'entendons habituellement ! Tout cela est certainement nécessaire, mais a été conçu, décidé, et mis en œuvre après le Christ, par les premiers chrétiens.

Et si l'on s'en tient aux propres paroles de Jésus, l'Église est simplement la communauté des croyants répondant à l'appel de leur Seigneur, et qui se rassemblent en son nom.

L'Église du Christ, en tant que telle, n'existe donc pas comme institution humaine mais comme réalité spirituelle.

Et force est de constater que les églises ont souvent succombé à la tentation de s'approprier la Parole ; et de croire, chacune en regard des autres, qu'elle en est seule détentrice du sens et de ce qui en découle ; en un mot d'être dépositaire de la vérité.

La conséquence est manifeste : accumulation, au fil des siècles, des synodes et des schismes, de dogmes, doctrines, disciplines, observances, rites et liturgies ... autant de risques et de facteurs de confusion, d'incompréhension, de conflits et de divisions. Comble du paradoxe : c'est en s'opposant à ces dérives et ces outrances que la Réforme protestante a provoqué le grand schisme de l'Église d'occident, qui donnera naissance à l'Église catholique romaine, aux Églises réformées et anglicane, et à des dizaines d'autres !

On objectera, non sans raison, la légitimité de la Tradition, l'autorité des écrits des Pères de l'Église, le bien-fondé des interprétations, de toute façon inéluctables, des textes bibliques ... Mais tout cela n'est nullement incompatible avec une entente des Eglises sur ce qu'elles ont en commun, qui est sans commune mesure avec ce qui les différencie. Comme dit Paul dans cette

même lettre aux Corinthiens : « *les fondations sont en place dans la personne de Jésus-Christ et nul ne peut en poser d'autres ... Pensez-vous qu'on puisse diviser le Christ ?* »

Du reste la collaboration entre églises existe, et porte du fruit. Trois exemples : 1°/ la TOB, traduction œcuménique de la bible, dans laquelle nous avons lu les textes sur lesquels nous sommes entrain de méditer ; 2°/ les nombreuses et précieuses contributions du Groupe des Dombes à l'unité ; 3°/ la déclaration commune catholique et luthérienne sur la justification par la foi.

C'est ainsi, dans la communion fraternelle, et sous la conduite de l'Esprit, que les différences et les divergences pourront être progressivement relativisées, minimisées, voire gommées. Cela est pratiqué depuis des années et a permis d'importants progrès. Quant à celles qui subsisteront, car il y en aura toujours, elles pourront être expliquées, justifiées, et attesteront que l'Évangile ne dit pas tout ; et que ce qu'il dit peut parfois donner lieu à interprétations, voire à compréhensions divergentes. Mais elles ne seront plus source de séparation et de division, car elles seront reconnues justes et légitimes.

N'est-ce pas ainsi que les apôtres Paul et Barnabé d'une part, Pierre et Jacques d'autre part, lors du 1<sup>er</sup> synode de l'Église, à Jérusalem, il y a 2000 ans, ont su se mettre d'accord à propos de la grave question de la circoncision des païens nouvellement convertis, évitant ainsi à la jeune Église son premier schisme ?

Et nous-mêmes, protestants réformés, n'avons-nous pas agi de même à propos du baptême des petits enfants, en laissant libres parents et pasteurs de l'administrer, ou au contraire de le différer jusqu'à ce que l'intéressé, devenu spirituellement adulte, le demande lui-même, selon la façon dont chacun interprète les Écritures relativement au baptême ?

Aujourd'hui, la prise de conscience des églises au regard du scandale de leurs divisions se traduit par un mouvement, un réveil, un effort conjoint de beaucoup d'entre elles qu'on nomme 'œcuménisme' : non pas une forme de pratique religieuse ou de piété parmi d'autres ; simplement l'obéissance à un

commandement, une exigence de l'Évangile, visant un objectif vital : **que le monde croie**.

Ce qui est en cause, c'est la fidélité de l'Église, et donc la nôtre, à la mission qui nous a été confiée : se comporter, agir, servir, enseigner, de manière crédible, **pour que le monde croie**.

Le processus œcuménique est en marche depuis 100 ans. On laisse entendre, ici et là, qu'il s'essouffle, piétine, et ne mobilise plus. Cela se vérifie malheureusement dans notre secteur. Mais au-delà ce n'est pas exact. On n'en finirait pas d'énumérer tous les évènements, rencontres et dialogues œcuméniques au niveau mondial, national et local. Partout, en permanence, des églises s'invitent, se rencontrent, dialoguent ; elles prient, travaillent, publient, agissent et servent ensemble.

Et nous dans tout cela ? Nous paroissiens de l'ERSQY, serviteurs, simples soldats, que pouvons nous faire ? Quelle pourrait être notre pierre à l'édification de l'Église **une**, mais non **uniforme**?

Eh bien, ça pourrait consister, par exemple, à parler plus souvent d'unité et d'œcuménisme au cours des activités paroissiales et au cours du culte, par la prédication et la liturgie. Ou encore à organiser des sessions de formation à l'œcuménisme pour les paroissiens que ça intéresse. Ça peut aussi consister à rejoindre le groupe œcuménique le plus proche, pour y lire la Bible à plusieurs, prier, dialoguer, concevoir des projets, et lancer des activités, avec d'autres frères d'autres églises. Et si tout cela se passe, non pas dans un temple ou une église, mais dans les maisons des paroissiens, ou dans un lieu confessionnellement neutre, ce sera encore mieux.

Mais il y a un moyen encore plus simple, dénué de toute contrainte de temps et d'efforts, de contribuer, à titre personnel, à la restauration de l'unité de l'Église. Si vous me le permettez j'en ferai mon exhortation de fin de prédication.

Frères et sœurs, je vous exhorte à vous dire 'chrétien' avant de vous dire 'protestant' ; à parler de l'Église de Jésus-Christ

avant de parler de l'Église réformée ; à proclamer que l'Église du Christ, dont vous êtes les membres, est **UNE**, plutôt que d'évoquer ses divergences ou ses divisions. Je vous exhorte à ne pas laisser dire que l'Église est divisée. Je vous exhorte à prendre au contraire les Écritures à témoin pour proclamer son unité. Indignez-vous de l'attitude des églises qui pensent avoir raison contre toutes les autres ! Protestez de votre sainteté et de votre gloire de baptisé pour témoigner de votre appartenance à l'Église du Christ et affirmer qu'il n'y en a pas d'autre ! Dites haut et fort que lorsque vous prenez le pain et le vin de l'Eucharistie, c'est avec tous les membres de l'Église universelle que vous entrez en communion !

Bref ! Témoignez de l'Église **UNE, SAINTE, UNIVERSELLE** et **APOSTOLIQUE**.

La foi, telle qu'elle est exprimée dans les Écritures, est commune à tous les baptisés ; et nous avons le devoir d'en rendre compte, au nom de l'Évangile. Le monde observe l'Église. Il attend de voir si ceux qui se réclament de l'unique Seigneur sont capables de confesser ensemble leur unique foi, dans le même Esprit, dans l'amour et le respect de leurs différences, afin que le monde croie.

Amen